

KALEIDOSCOPE, 2019

### Le Petit Chaperon rouge

Raconté par Beatrix Potter, d'après le conte de Perrault, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Rose-Marie Vassallo, illustré par Helen Oxenbury

ISBN 978-2-37888-003-3  
13,50 €

VOIR NOTICE CRITIQUE P. 18

## UN PETIT CHAPERON ROUGE SO BRITISH!

Mille fois raconté et illustré, **Le Petit Chaperon rouge est cette fois entre les mains délicates de Beatrix Potter et de Helen Oxenbury, courant la forêt anglaise d'un cottage à l'autre. L'occasion pour nous de découvrir un texte inédit de Beatrix Potter et de saluer une illustratrice d'exception à qui nous décernerions volontiers le prix Andersen 2020.**

À un siècle de distance deux grandes artistes britanniques du livre pour enfants se rencontrent avec bonheur et malice autour du Petit Chaperon rouge, l'un des contes les plus populaires, mille et mille fois raconté.

De ce conte existent des versions orales nombreuses et variées mais elles sont moins connues du grand public que deux versions imprimées devenues pour ainsi dire des « classiques » : la version littéraire de Charles Perrault publiée en 1697 dans son recueil *Histoires ou Contes du temps passé* et dans laquelle le récit connaît un dénouement cruel puisque le loup dévore la grand-mère et la petite fille ; la version de Jacob et Wilhelm Grimm publiée en 1812 dans le recueil *Kinder-und Hausmärchen* et dans laquelle l'histoire se termine bien puisqu'un chasseur sauve la petite fille et sa grand-mère.

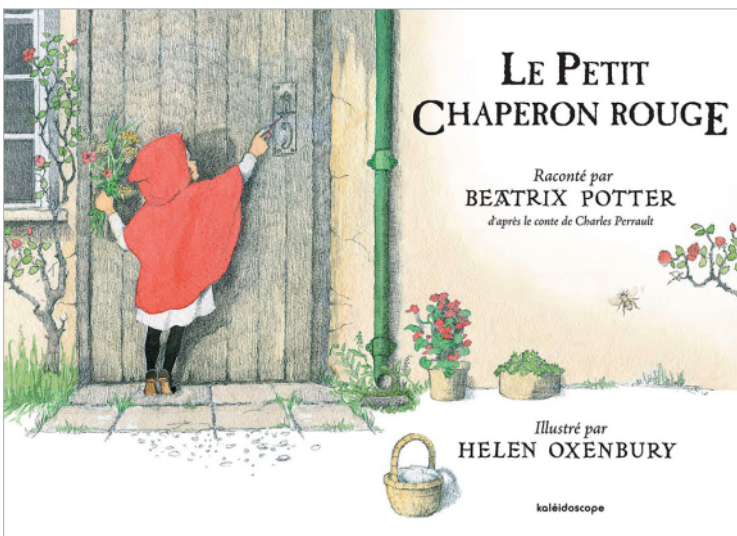
Depuis les célèbres gravures sur bois de Gustave Doré pour l'édition P.J. Hetzel des *Contes de Perrault* en 1862, nombreux sont les illustrateurs qui ont livré dans des albums pour la jeunesse leurs visions originales de ce conte qu'il soit littéral, détourné, parodié, réécrit ou encore modernisé.

Cette fois-ci c'est à la célèbre illustratrice Helen Oxenbury que les éditions Frederick Warne & Co ont proposé d'illustrer le conte inédit « Red Riding Hood » de Beatrix Potter (1866-1943).<sup>1</sup>

*Le Petit Chaperon rouge* de Beatrix Potter, qui depuis son enfance adorait les contes, est une adaptation de la version de Perrault qu'elle a écrite en 1912. Beatrix Potter suit le schéma narratif du conte de Perrault. Mais contrairement au texte de ce dernier où le décor est à peine suggéré elle décrit longuement le chemin serpenteant qu'emprunte le Petit Chaperon rouge ainsi que la cueillette de fleurs et de fruits qu'elle s'attarde à faire. En accentuant ainsi l'émerveillement du Chaperon Rouge dans la nature elle donne au début du conte une allure de promenade dans la campagne, campagne qu'elle a beaucoup aimée, observée et dessinée.

C'est avec un régal similaire qu'Helen Oxenbury illustre ces passages champêtres avec de fines et délicieuses aquarelles. Elle écrit dans la préface à cet album « Dès que j'ai lu le texte de Beatrix Potter, j'ai su que j'allais l'illustrer. Difficile de résister : sa version du Petit Chaperon rouge évoque si vivement la campagne anglaise ! Les prairies en fleurs, les bosquets de bouleaux, les jardins potagers avec des rangs de pois sur des rames – autant de tentations pour mes pinceaux. »

Dans sa palette dominent plusieurs nuances en demi-teinte de vert, gris, brun et beige réveillées par le rouge coquelicot du Petit Chaperon, du foulard du loup et des fleurs. Ce sont des dessins aquarellés cernés de très fins traits de crayon gris-argenté. En contrepoint de ces illustrations en couleurs l'artiste parsème l'album de délicats croquis au crayon donnant à voir certains petits détails : la bobine de fil qui a servi à coudre le chaperon, la hache des bucherons, le moulin au loin... Elle campe la mère, la petite fille et la grand-mère de façon assez réaliste. Son Petit Chaperon rouge semble



n'avoir pas plus de 5 ou 6 ans. Sous sa cape rouge elle porte une robe blanche, des bas de laine noire et d'élégantes petites chaussures noires. Avec ses bonnes joues roses encadrées de boucles noires elle a un visage enfantin.

La maison ressemble à un joli petit cottage anglais avec la thèière posée sur la cheminée, le feu qui ronronne, le chat et le petit pouf en velours rouge. De même c'est dans un décor réaliste qu'elle dépeint le loup caché derrière des petits pois et des choux en train d'épier la maison de la grand-mère. Alors que Perrault évoque en trois mots les bûcherons de la forêt Beatrix Potter leur consacre une page en rapportant leurs chants traditionnels. Helen Oxenbury les peint comme pris sur le motif avec leurs visages rustauds et leurs grands gestes de haches. C'est tellement vivant que l'on croit presque entendre les joyeux chants sortant de leurs gorges déployées.

À l'instar, peut-être, des animaux dessinés par Beatrix Potter, le loup au pelage gris d'Helen Oxenbury porte des habits. Avec son pantalon de laine à carreaux, sa veste rustique, son foulard rouge, ses chaussures bicolores et sa cane à pommeau en tête de canard il a plutôt l'air, dans les premières pages, d'un vieux grand-père fatigué ! Mais les illustrations suivantes dévoilent très vite la faim qui le fait saliver, sa gueule édentée et son regard rusé et méchant.

Le texte précise à deux reprises « Nul ne vit passer le Petit Chaperon rouge », soulignant ainsi la solitude insouciance de l'enfant. Mais comme chacun le sait son délicieux vagabondage ne va pas durer et à la tombée du jour elle presse le pas. Une illustration en pleine page la montre alors dans la forêt, le regard effaré annonçant l'intensité inquiétante du récit à venir même si la forêt d'Helen Oxenbury est moins profonde que celle que l'imaginaire associe d'habitude au conte. Plus le récit avance plus les illustrations font monter la tension dramatique.

L'artiste a l'art de saisir le mouvement. Elle campe le loup entrant d'un bond immense et vigoureux chez la petite grand-mère. Le contraste pictural qu'elle établit entre la joie vorace du loup et la faiblesse de la grand-mère alitée et blafarde suscite l'effroi.

Puis dans les pages suivantes elle transforme habilement le loup en rusé séducteur, rendant élégant et gracieux le geste qu'il a pour inviter la fillette à grimper dans son lit et répondre à ses questions. Oxenbury prête alors au Petit Chaperon rouge un air à la fois interrogateur et innocent qui contraste douloureusement avec l'air sournois et faussement bienveillant du loup. « – Mais... grand-mère, oh, grand-mère, que tu as de grandes dents... – C'est pour mieux te MANGER mon enfant! » Enfin pour illustrer la conclusion brutale du conte, Helen Oxenbury dessine subtilement sur une double page finale le loup avec un ventre monstrueux faisant craquer son habit et poursuivi au loin par trois bûcherons. Parviendront-ils ou non à le rattraper pour délivrer la fillette et la grand-mère? À chacun d'imaginer la fin qui lui convient...

Un énième *Petit Chaperon rouge* certes, mais illustré somptueusement par une grande artiste sur le texte vivant et simple de Beatrix Potter très bien traduit par Rose-Marie Vassallo.

En fait Helen Oxenbury a illustré un *Petit Chaperon rouge* une première fois en 1985 pour sa petite anthologie de contes *The Helen Oxenbury Story Book* (éditée en France sous le titre *Entrez dans la danse*, Gautier-Languereau, 1985). Pour ce précédent, seulement trois illustrations avec un dessin simplifié légèrement naïf, des contours marqués et une palette restreinte à trois teintes pâles de rose, jaune et beige clair.

Helen Oxenbury est née en 1938 en Grande-Bretagne à Ipswich dans le comté de Suffolk. Son père, architecte, a beaucoup encouragé le goût très prononcé du dessin qu'elle a

révélé dès son plus jeune âge. Adolescente elle suit des cours à la Ipswich School of Art. Puis de 1957 à 1959 elle se forme au design théâtral à la Central School of Arts and Crafts de Londres. Elle débute sa carrière artistique en créant des décors et des costumes entre autres pour le Colchester Repertory Theater en Angleterre puis pour le Théâtre national de Tel-Aviv. En 1964 elle épouse l'illustrateur de livres pour enfants John Burningham (1936-2019) qu'elle avait rencontré à la Central School of Arts and Crafts et avec lequel elle aura trois enfants.

Encouragée par son mari qui en 1963 avait reçu la médaille Kate Greenaway pour son album *Borka : The adventures of a Goose with no Feathers* (*Borka : les aventures d'une oie sans plumes*, Flammarion, 1963) elle publie en 1967 son premier album pour enfants, *Number of things*. Un album à compter dans un format « à la française » étroit et haut. Les illustrations très colorées et en pleine-page vont d'un lion à quarante poissons en passant par quatre souris, cinq chats...

Depuis lors elle n'a cessé de publier des albums. Presque une centaine jusqu'à présent sans compter sa célèbre série d'albums *Léo et Popi* publiée initialement en France par le magazine *Popi* des éditions Bayard. Elle y met en scène les petites aventures de la vie de tous les jours que le petit Léo partage avec Popi son fidèle petit singe en peluche.

À la naissance d'Emily, sa dernière fille, Helen Oxenbury trouvait qu'en dehors des petits albums cartonnés de la série *Max and Ruby*, de Rosemary Wells, et de la série *Miffy* de Dick Bruna, on manquait d'albums de ce type pour les tout-petits. Dans les années 1980, encouragée par l'éditeur Sebastian Walker, elle publie plusieurs séries de petits livres cartonnés pour les bébés, les *Baby board books*.<sup>2</sup> Partant du constat que les bébés aiment regarder d'autres bébés, elle met en scène non pas des jouets lapins mais des bébés dans leur quotidien : leurs gestes, leurs activités,

leurs joies, leurs petits chagrins et leurs mésaventures. Ce sont des dessins très simples, presque minimalistes, se détachant sur un fond blanc et sans décor. Le trait au crayon est net. Les couleurs à l'aquarelle ne sont jamais bariolées. Deux petits points noirs et quelques traits pour le nez et la bouche suffisent pour exprimer les différentes expressions. Comme ils sont vivants ces robustes bébés avec leurs bonnes bouilles rondes! Cette série est suivie d'une autre pour les enfants un peu plus grands, *First Experiences*, qui met en scène les petits événements de leur vie. Helen Oxenbury, mère de trois enfants, saisit parfaitement ce qui importe pour les jeunes enfants qu'elle croque avec un regard chaleureux et bienveillant. Ses albums cartonnés, très novateurs à l'époque, ont révolutionné le genre et sont devenus des classiques.

Cette grande sensibilité aux petits et à la tendre complicité du lien parent-enfant est l'une des caractéristiques de son art. Elle observe les enfants avec réalisme, tendresse et humour. Elle les dessine sans mièvrerie, aussi bien souriants et joyeux que chagrinés, grimaçants ou encore tout barbouillés de bouillie! Elle a l'art de saisir sur le vif leurs mouvements et leurs expressions. Comme l'écrit le critique de littérature enfantine Leonard S. Marcus dans le somptueux ouvrage qu'il vient de consacrer à cette artiste, « Helen a cartographié le territoire de l'enfance dans des dessins qui combinent des instantanés de l'intimité d'une famille avec la maîtrise formelle d'un art exigeant et rigoureux (...) Dans l'art d'Helen Oxenbury, voir est une façon de connaître et dessiner une forme d'expérience ressentie. »<sup>3</sup>

On retrouve cette complicité avec la petite enfance dans le merveilleux album de Mem Fox qu'elle a illustré en 2008, *Ten little fingers and ten little toes* (paru en français sous le titre *2 petites mains et 2 petits pieds*, Gallimard Jeunesse, 2009). Sur une petite comptine à refrain, des bébés des quatre coins du monde



s'ajoutent au fur et à mesure sur de grandes pages blanches. Pour finir ces enfants sont huit et forment une joyeuse ribambelle pour accueillir un dernier bébé lové dans les bras de sa maman. Un album sur la joie de vivre et l'amour maternel. Un vrai bijou à mettre entre les mains des petits. Il est à noter que dans cet album comme dans de nombreux autres, Helen Oxenbury a à cœur de mettre en valeur la richesse de la diversité ethnique.

En dehors de ses propres histoires Helen Oxenbury a illustré un grand nombre de textes d'auteurs.<sup>4</sup> Elle a reçu de très nombreux prix, dont la médaille Kate Greenaway en 1969 pour *The Quangle Wangle's Hat* d'Edward Lear et *The Dragon of an ordinary family* de Margaret Mahy, puis en 1999 pour *Alice's adventures in Wonderland* de Lewis Carroll (*Alice aux pays des merveilles*, Flammarion, 1999. Trad. de Henri Parisot).

Certains de ses albums sont devenus des classiques constamment réédités, tel le très célèbre *We're going on a Bear Hunt* (Walker, 1989). Cet album a reçu de nombreux prix et a paru en France sous le titre *La Chasse à l'ours* (Éd. Ouest-France, 1989 ; Kaléidoscope, 1997 ; L'École des Loisirs, 1998). Le poète et écrivain de littérature jeunesse Michael Rosen a écrit le texte de cet album à partir d'une chanson populaire américaine chantée et mimée par les enfants autour des feux de camp. Un père et ses quatre enfants partent chasser l'ours. Ils doivent franchir successivement des obstacles de plus en plus importants : une prairie, une rivière, de la boue, une forêt, de la neige, une grotte. Mais là ils aperçoivent un museau brillant et deux oreilles poilues. C'est l'ours ! Alors pris de peur ils se sauvent et font le chemin inverse, retraversant à toute vitesse tous les obstacles pour rentrer chez eux, se blottir sous leurs

couvertures et déclarer « Nous n'irons plus jamais à la chasse à l'ours. » Cette petite aventure en forme de ritournelle est merveilleuse à raconter à des petits car elle permet de les faire participer en reprenant le refrain et en s'amusant à dire crescendo les onomatopées. Helen Oxenbury a choisi une mise en pages inventive. En alternant des doubles pages de croquis au fusain et crayon noir avec des doubles pages aquarellées dans lesquelles les onomatopées s'incrusteront dans un cartouche. Pour souligner la rapidité du retour à la maison, l'artiste l'a représenté sous forme de petite bande dessinée. Pour peindre les paysages de cette aventure elle s'est inspiré de la lumière de ceux de son enfance en optant pour une facture classique et raffinée. À la fin de l'histoire Helen Oxenbury a ajouté une scène de son cru : dans une dernière double page (sans texte) elle dépeint l'ours solitaire et penaud s'en allant au clair de lune. « Peut-être aurait-il aimé jouer avec les enfants », explique-t-elle.

Comme toujours lorsqu'elle illustre un texte d'auteur, Helen Oxenbury ne fait pas d'interprétation littérale. Elle en élargit le sens, y apportant avec finesse ou humour sa touche personnelle. C'est ce qu'elle a fait par exemple de façon originale dans son interprétation d'*Alice au pays des merveilles*. Elle peint Alice en petite fille moderne avec une chevelure blonde ébouriffée, habillée d'une courte robe bleue sans manches et chaussée de tennis blanches. Une Alice primesautière qui ne semble pas effrayée plus que cela par ce qui lui arrive. En effet, sous le pinceau d'Helen Oxenbury le pays des merveilles se colore de ciels bleus et d'herbe verdoyante et les créatures que rencontre Alice sont plus drolatiques qu'hostiles.

Le style et la technique d'Helen Oxenbury n'ont cessé d'évoluer.<sup>5</sup> Pour chaque album elle réalise un très grand nombre de croquis préparatoires et chaque histoire appelle un médium spécifique. Même

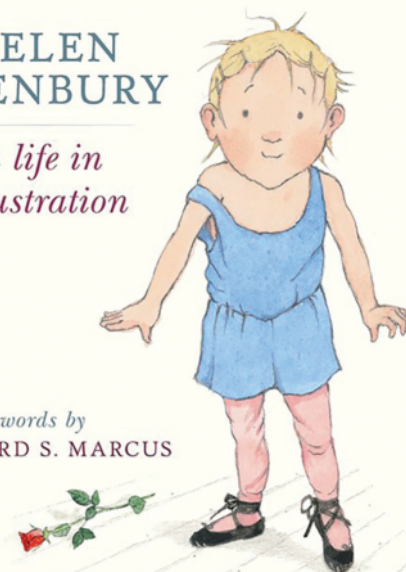


↑ Helen Oxenbury (D.R.).

HELEN  
OXENBURY

*a life in  
illustration*

words by  
LEONARD S. MARCUS



↑

Leonard S. Marcus, ill. Helen Oxenbury :  
*Helen Oxenbury: a life in illustration*,  
Candlewick Press, 2019.

si elle est connue pour être avant tout une virtuose de l'aquarelle dans la tradition anglaise Oxenbury a également utilisé de la gouache pour illustrer par exemple *So much* de Trish Cooke (paru en français sous le titre *Très, très fort !, Père* Castor-Flammarion, 1995) et *Big Mama makes the world* de Phyllis Root (*Quand Big Mama a créé le monde, Père* Castor-Flammarion, 2002).

Elle a fait un seul album en commun avec son mari, *There's Going to Be a Baby* (Walker, 2010) (*Bébé* pour l'édition en français, Père Castor-Flammarion, 2010). John a écrit le texte et Helen l'a illustré. En 2018 ils ont reçu ensemble le prix Book Trust Lifetime Achievement.

#### Catherine Bonhomme

1. Cet éditeur a édité une première fois ce texte dans un ouvrage savant de Leslie Linder, *A history of the writings of Beatrix Potter: including unpublished work*, F. Warne, 1987. Il a publié en 2016 un autre inédit de Beatrix Potter, *L'Histoire de Miss Kitty*, avec des illustrations de Quentin Blake. (Voir: Catherine Bonhomme, *L'Histoire de Miss Kitty* in *La Revue des livres pour enfants*, n° 290, septembre 2016.)

2. Par exemple, la série de 1981 de petits livres cartonnés carrés aux pages très épaisses *I can, I hear, I touch, I see* (*Je peux, J'entends, Je touche, Je vois*, Albin Michel, 1985).

3. Leonard S. Marcus, *Helen Oxenbury: a life in illustration*, Candlewick Press, 2019, p. 26.

4. Quelques-uns de ceux traduits en français: Ivor Cutler, *Le Matin de Thomas*, Gallimard, 1981. Martin Waddell, *Le Canard fermier*, Éd. Ouest-France, 1992 (puis Pastel – L'École des loisirs, 1999. Eugene Trivizas, *Les Trois petits loups et le grand méchant*

*cochon*, Bayard, 1993. Ruth Krauss, *J'ai grandi!* Bayard Jeunesse, 2008. Peter Bently, *Capitaine Jules et les pirates*, Pastel – L'École des loisirs, 2016. Julia Donaldson, *Le Bondivore géant*, Kaléidoscope, 2017.

5. Douglas Martin, *The Telling line: essays on fifteen contemporary book illustrators*, Delacorte Press, 1989.

#### POUR EN SAVOIR PLUS

Leonard S. Marcus, *Helen Oxenbury: a life in illustration*, Candlewick Press, 2019.

*Something about the author*, vol. 326, Gale, 2018.

Entretien vidéo entre Michael Rosen et Helen Oxenbury sur le site The Guardian:

<https://www.theguardian.com/books/video/2014/apr/10/we-re-going-on-a-bear-hunt-michael-rosen-helen-oxenbury-video>

Consulté le 4/12/2019.